

les chances qu'il avait d'être tout à fait canaille. Pour savoir le latin, il faut avoir fréquenté quelque temps chez les honnêtes gens. Et quand on sait le latin, on sait aussi autre chose. L'intelligence est sensible à l'élément des idées. On apprécie davantage d'être estimé des honnêtes gens. On craint plus d'être mis au rang des coquins et des drôles.

Mais cette culture, qui fait nos hommes de profession ce qu'ils sont, se donnerait tout aussi bien, dit-on, en français ou en anglais. Et les auteurs grecs et romains seraient bien connus par des traductions. On le dit. Mais on ne le prouve pas et l'on n'en sait rien. Il y a une mystérieuse relation entre la langue et la mentalité, et l'auteur traduit n'est plus le même auteur. Il y a lieu de douter que les études classiques conservent, ainsi diminuées, leur caractère d'universalité. Mais d'ailleurs, la question n'est pas là. Ce n'est pas pour donner à la culture classique plus d'extension ou plus d'éclat ou plus de force, que l'on veut supprimer le grec et le latin. C'est pour mettre à la place des notions utilitaires, immédiatement convertibles en monnaie. Il y a des gens qui regretteront toujours de n'avoir pas, au lieu des langues mortes, appris la dactylographie ou la sténographie. Et c'est une noble ambition de gagner sa vie. Mais les écoles spéciales ne manquent pas. Et qu'on en crée de nouvelles, personne n'y contredira. C'est aussi un besoin du pays. Et même, que le collège classique ne néglige ni l'anglais, ni les mathématiques, pour autant que cela est compatible avec l'enseignement principal ! Mais le danger est que l'enseignement principal soit ainsi de plus en plus mutilé. L'utilité de l'anglais est plus palpable, plus visible, pour un homme de profession, que l'utilité du latin. Le respect de nos traditions nous protégera contre les innovations précipitées. Et parmi nos traditions, il n'en est pas de plus vénérable que cette préparation grave, sereine presque sacerdotale, de nos hommes de profession à un rôle social qu'ils ne peuvent refuser et qui vaut bien le sacrifice de quelques avantages secondaires, relatifs et personnels.

Car ce rôle conserve encore son importance. La paroisse avec son curé, son médecin, son notaire, reste la cellule mère de la nation. On y trouve tous les éléments qui servent à faire les civilisations grandes, et même cette patience qui empêche de brûler l'étape. Il ne manque à la paroisse que d'essaimer et de se multiplier autant qu'il le faudrait. L'on